

21 / 3 / 14

CULTURE

« Sonatine pour naufragés » : Michèle Acquaviva-Pache

Michèle Acquaviva-Pache est un écrivain engagé comme une résonance à sa première vocation, celle de journaliste. Une journaliste, qui écrit aujourd'hui dans nos colonnes, mais qui a aussi roulé sa bosse aux quatre coins du monde de l'Afrique à Paris, en passant par la Suisse pour enfin revenir à ses premières amours : la Corse.



Ce côté aventureux, elle l'a gardé dans le choix de ses écrits, passant d'un genre à l'autre, roman, théâtre et essais avec brio. Son écriture « libre », à la fois soutenue et familière, lui permet d'aborder les sujets les plus graves avec une humanité et une sensibilité certaines. Ainsi, son dernier ouvrage, « Sonatine pour Naufragés », n'a pas peur de s'aventurer dans des sujets graves et encore tabous. Une quadrilogie des maux de société, des maux en « A », tels que l'abus sexuel, l'autisme, Alzheimer ou l'alcoolisme. Une musique du malheur, qui a la sonorité douloureuse et élégiaque des sonatines. Rencontre avec « un écrivain au service de l'humain ».

Cet ouvrage est très personnel, à chaque page c'est une part de culpabilité qui s'envole ?

Si seulement... la recette serait simple. Je crois surtout que c'est une nécessité à dire, à regarder les choses en face, sans faux fuyant. Le

sentiment de culpabilité reste, très paradoxalement, puisque dans ces situations vécues on n'est pas directement coupable, ni victime d'ailleurs ! Disons que c'est, quelque part, un exercice de lucidité qui signe et affirme notre humanité.

C'est l'histoire aussi de quatre maux bien de ce siècle, encore honteux, tabous comme Alzheimer, l'alcoolisme, l'autisme, enfin l'abus sexuel... Comment arrive-t-on à mettre des mots sur ce que notre société veut cacher ?

Les quatre affaires, dont je parle, appartiennent au quotidien. Les évoquer avec des mots, c'est d'abord dénoncer ce qu'elles ont de révoltant, d'inadmissible – surtout pour l'abus sexuel sur enfant. Dans mes mots, il y a autant de colère que de douleur, d'impuissance que de refus de l'inacceptable. Une « mise en mots », c'est finalement bien plus mystérieux qu'une mise en scène, car c'est une alchimie : ou ça passe ou ça casse, et ce, sans recours à quelque procédé, système ou truc, bien loin du style censé faire son auteur.

Il y a aussi la joie et la vie qui reprend ses droits avec le fil conducteur : l'enfant. Est-ce un moyen de souffler dans un ouvrage si dense en émotions ?

L'enfant indique la voie. Il est la sagesse qui déserte si souvent le monde des adultes. Il est confronté à une réalité difficile à cerner pour lui, quasi indicible. Mais il ne se dérobe pas et, grâce à son imaginaire, à sa faculté de traduire par le dessin son ressenti, il fait de l'ordre dans le désordre, à sa manière d'enfant. Il montre qu'il y a malgré tout un possible vivable.

Sort-on indemne en tant qu'écrivaine, lorsqu'on écrit un tel ouvrage ?

Ce livre n'est pas une thérapie ! Mais au fil des pages, je me suis perçue un peu – enfin modestement – une toute petite, toute frêle voix de ceux qui n'ont pas voix au chapitre, de ceux à qui on ordonne : « Silence dans les rangs ! Cachez votre honte ! ». Ma « Sonatine pour Naufragés » est en fin de compte un acte rebelle... de moraliste engagée. Que les bouches s'ouvrent et que tombent les masques !

• Lisa D'Orazio

<https://www.facebook.com/home.php#!/michele.acquavivapache?fref=ts>

